



LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veillot

Des prêtres !

D'ici quelques jours, neuf séminaristes d'Écône – dont six français – recevront le sacerdoce pour la Fraternité Saint-Pie X, auxquels s'ajouteront deux bénédictins. En octobre prochain, ils seront une quinzaine à franchir la porte du séminaire de Flavigny, une petite dizaine de français si Dieu veut. Lorsqu'on sait qu'ils ne seront que onze à passer en deuxième année de séminaire, dont trois français seulement, on ne peut que s'interroger. En 1985, nous étions trente-deux à frapper à la porte du séminaire, dix-huit d'entre nous accédant au sacerdoce, trois autres s'étant réorientés vers la vie religieuse. Le contraste s'aggrave encore si on admet que la forte expansion de la Tradition durant ces trente dernières années aurait dû entraîner un accroissement proportionnel des vocations.

Certes, les chiffres ne sont que des chiffres, et le nombre ne fait pas la qualité. Néanmoins, seul le langage de vérité libère : il est certain que la crise des vocations n'épargne pas la Tradition. Et c'est là pour le prêtre, comme pour toute âme aimante de l'Église, un souci latent, une angoisse sournoise. Car le salut de nos âmes passe par les mains du prêtre.

Il peut être tentant d'accuser la jeunesse d'aujourd'hui, lui reprochant

mille et une choses, à commencer par un manque de générosité. Je ne tomberai pas dans une telle facilité, en grande partie injuste. De tout temps il a existé une jeunesse molle et inconsistante, repliée sur elle-même, tout infatuée de sa propre médiocrité. Mais la jeunesse de la Tradition est loin, fort heureusement, de se réduire à cette catégorie de minables ! Beaucoup savent être des plus généreux.

Trouver des coupables à ce fléchissement des vocations n'est d'ailleurs pas mon propos. Je n'en désignerai qu'un seul et non des moindres, qui peu ou prou nous concerne tous : l'esprit critique. Ce n'est pas à force de juger tous les faits et dires de tel ou tel prêtre dans le but inavoué de s'acquitter de l'autorité concrète de l'Église, ce n'est pas à coup de dénigrement de la Fraternité dont pourtant on reçoit tout au quotidien, que l'on enthousiasmera notre entourage pour la plus belle vocation du monde : être ministre du Christ victorieux, pour incarner la vie éternelle dans les âmes.

En fait, notre époque est celle de la plus grande confusion comme de la hantise du risque. Le règne omniprésent de la subjectivité, pour avoir supprimé les indispensables frontières entre le vrai et le faux, entre le bien et mal, a laissé l'homme privé de repères,

ne pouvant plus compter que sur lui-même. Dès lors, celui-ci n'avance qu'une fois couvert d'assurances, le risque zéro étant sa règle suprême de conduite ; aux dépens précisément de l'engagement, tellement le risque est inhérent à la vie humaine.

Il en faut du courage et de la force d'âme à ces jeunes, pour se libérer de ce climat ambiant qui pénètre le plus profond des mentalités, comme il en fallait aux apôtres pour suivre le Christ dans la confusion de son arrestation et de sa Passion ! Plus que jamais, prions tous le Ciel pour que Dieu envoie à sa vigne de ces ouvriers déterminés.

Adolescents, adolescentes, n'oubliez jamais que rien ne surpasse le service du Christ et de son Église. Qui dira la beauté du prêtre ou de l'âme consacrée ? Il n'y a pas de plus grande noblesse ici-bas. Certes, le Christ ne vous garantit pas une vie sans risques. Mais il vous promet sa présence, au sein même des adversités de ce temps : « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ». Votre réponse consistera à vous laisser forger par lui : « Ils laissèrent tout et le suivirent ». C'est ainsi qu'il fera de vous des rebâtitseurs, pour sa gloire et votre gloire éternelle.

Abbé P. de LA ROCQUE

SOMMAIRE

PAGE 1 - Éditorial

par M. l'abbé Patrick de La Rocque

PAGE 2 - La puissance de la prière des enfants

par M. l'abbé Jean-Pierre Boubée

PAGE 4 - Vous avez dit « diaconesses » ?

par M. l'abbé Patrick de La Rocque

PAGE 8 - L'œuvre du Saint Esprit

par M. l'abbé Gabriel Billecocq

PAGE 11 - Ressenti et bon goût spirituel

par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 13 - Pleins feux sur la sainteté

par Michel Fromentoux

PAGE 15 - Janua Coeli

par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 16 - Activités de la paroisse

La puissance de la prière des enfants

Par l'abbé Jean-Pierre Boubée

Il existe nombre de découragements dans la vie des parents. Après s'être donné du mal, il peut paraître navrant de rapidement voir les enfants aussi distraits à la prière, aussi longs à répondre à l'injonction de la prière du soir, et parfois si désireux de la voir finir brièvement. Certains parents ont résolu ces déconvenues en abandonnant la prière à chacun des enfants individuellement, arguant de la piété prétendue de leur progéniture.

Si nous savions ! Il nous manque d'apercevoir la puissance de l'enfant sur le cœur de son Père du Ciel, sur celui de la Très Sainte Vierge Marie. Parfois, elle s'est contentée de la générosité de ces quelques âmes pures. Il y a quelques semaines, Jacqueline Aubry rendait son âme à Dieu. Elle avait 12 ans lorsque la Vierge lui apparut, le 8 décembre 1947 à l'Île-Bouchard, en Touraine. Elle avait l'habitude avec Jeanne sa sœur (7 ans), et Nicole Robin (10 ans), de s'arrêter pour prier à l'église sur le chemin de l'école.

Dès la 2^e apparition, à 13 h 50, la Vierge lui parle : « Dites aux petits enfants de prier pour la France, car elle en a grand besoin. »

La Vierge Marie mendie la prière d'une poignée d'enfants. Les événements parisiens manifestaient une grande agitation : un régime communiste dur s'appêtait à saisir le pouvoir. Les témoins de l'époque en ont encore le souvenir. Jour après jour, jusqu'au dimanche 14 décembre, il y aura jusqu'à 2000 personnes pour prier. La France est sauvée de ce danger-là. La prière fervente, le chapelet de ces âmes ardentes ont obtenu la délicate intervention de la Vierge toute-puissante.



Statues de N.-D. de la Prière et de l'Ange Gabriel à l'Île Bouchard

On ne peut s'empêcher de rapprocher cet événement de la célèbre apparition de Pontmain. Alors que les troupes allemandes approchaient, ce sont encore des enfants, qui, seuls, verront la Vierge ; elle leur demande des prières : « Mais priez, mes enfants, mon Fils se laisse toucher... ». Nous étions le 17 janvier 1871 : le péril fut conjuré et les troupes s'arrêtèrent à Laval.

Les qualités de la prière des jeunes

Faut-il faire prier les enfants très jeunes ? À l'évidence, oui.

- Une raison relève de leur psychologie : les habitudes chrétiennes se prennent dès les premières années. Combien de pécheurs doivent leur salut éternel aux *Ave Maria* que leur mère leur a donné coutume de dire tous les soirs. Sainte

Thérèse de l'Enfant-Jésus explique : « C'est dans cette famille très unie que j'ai appris toute petite à aimer Jésus, à le servir ».

- Une autre raison est liée à la fraîcheur de leur âme. L'enfant vit dans l'instant présent ; son amour et son ardeur sont intenses. Ses intentions sont sans détours, sa confiance est merveilleuse. Un adulte porte souvent le fardeau

d'un passé où il a l'impression d'avoir perdu une partie de son droit de parler à Dieu, impression seulement. Son esprit est plus compliqué, plus tenté, et parfois ses intentions sont moins droites.

- On pourrait y ajouter une raison de convenance. N'est-ce pas le propre de toutes les mères de famille de céder aux instances de leurs petits parfois au-delà de ce qui est dû ; tout simplement en raison de l'amour, de l'attendrissement ! Refuserait-on à la Vierge Marie ces qualités proprement maternelles ?

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus l'a tellement bien compris qu'elle en fera un élément essentiel de son ascension spirituelle : « Rester petite, c'est attendre tout du bon Dieu, comme un petit enfant attend tout de son père, c'est ne s'inquiéter de rien, ne point gagner de fortune. Etre petit, c'est encore ne point s'attribuer à soi-même les vertus qu'on pratique, se croyant capable de quelque chose, mais reconnaître que le bon Dieu pose ce trésor dans la main de son petit enfant ». Elle comprend ce qui fait la valeur de ces petits actes d'amour.

« Vous voyez bien que la plus petite œuvre, la plus cachée, faite par amour, a souvent plus de prix que les grandes œuvres. Ce n'est pas la valeur, ni



Notre-Dame de Fatima

même la sainteté apparente des actions qui compte, mais seulement l'amour qu'on y met ».

Cette tendresse inconditionnelle pour les petits, Jésus, lui-même, en montra l'exemple. « Indigné », précise l'Évangile, Il dépasse l'agacement qu'engendre chez les Apôtres ces jeunes agités importuns : « Laissez venir à moi les petits enfants, car c'est à leurs

semblables que le Royaume de Dieu appartient. » (Marc 10/14)

L'Église profite de sa jeune milice

Forte de cette armée au cœur généreux, l'Église a souvent su mobiliser la jeunesse. Elle est aussi capable de la mobiliser pour des intentions plus vastes. La création de la Croisade Eucharistique a pour but d'aider les prêtres dans leur apostolat. Elle propose une gradation de prières, d'offrandes, de sacrifices ou de communions réparatrices pour soutenir le travail de l'Église. Avant qu'elle ne fût fondée, de belles âmes d'enfants se sont mises à s'offrir pour les grandes intentions apostoliques. Ce mouvement débuta grâce au décret de saint Pie X permettant la communion des enfants (8 août 1910). Émerveillés des élans de sainteté que ces communions avaient suscités

auprès des petits, Benoît XV les appellera ses « petits Croisés », sa « jeunesse armée ».

Donnons des intentions de prières aux enfants

Ayons soin de donner des intentions de prières aux enfants. Lors d'un chapelet familial, il peut être mobilisateur d'avoir des intentions spécifiques pour chaque dizaine. Pourquoi ne pas proposer aux enfants de les choisir tour à tour, ou de faire une liste pour les jours suivants ?

Il suffit pour nous convaincre de relire la vie des petits voyants de Fatima. Le 17 juillet 1917 la Vierge leur montre « l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs », sans se soucier de leur jeune âge, puisqu'ils ont respectivement 10, 8 et 7 ans. On les vit ensuite, faire des sacrifices, se priver de goûter, offrir des souffrances... et réciter plusieurs « rosaires (!) » par jour pour arracher des âmes à l'enfer. Oui, la jeunesse est l'âge de toutes les ardeurs. ●

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à M. Éric Brunet, LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

Vous avez dit « diaconesses » ?

Par l'abbé Patrick de La Rocque

Le 12 mai dernier, tandis qu'il recevait en audience quelque neuf cents supérieures générales de congrégations féminines, le pape François s'est dit favorable à l'ouverture d'une enquête sur le statut des diaconesses dans les premiers siècles de l'Église. Il entendait ainsi donner satisfaction aux revendications de ces religieuses qui réclamaient toujours plus de place dans le gouvernement de l'Église, ou encore la possibilité de prononcer l'homélie pendant la messe.

Nul doute que nous ayons affaire à une nouvelle poussée visant à instituer dans l'Église catholique des diaconesses, à l'instar de ce que sont aujourd'hui les diacres permanents. Déjà, lors du tristement célèbre synode sur la famille, le canadien Mgr Durocher, proche du pape, proposait un « processus qui pourrait ouvrir aux femmes l'accès au diaconat permanent ». Signe que la bataille s'engage, les propos du cardinal Kasper dans le quotidien italien *La Repubblica* du 13 mai, faisant suite à ceux du pape : « Je pense qu'il va y avoir maintenant un débat féroce. Sur ce sujet, l'Église est divisée en deux ».

Un terrible mensonge

Lorsque l'on voit aujourd'hui les filles servir la messe, lorsque l'on voit les femmes y assurer les lectures ou encore distribuer la communion tandis que le célébrant demeure assis, lorsque l'on sait qu'elles peuvent déjà prononcer l'homélie dans les « liturgies de la parole » distinctes de la « liturgie eucharistique », on ne peut être que très inquiet de ce nouveau pas auquel réfléchit le pape François. Mais le plus odieux, en cette protestantisation toujours plus grande de l'Église, est le pseudo appel à la Tradition fait en guise de justification : pourquoi ne pas instituer un diaconat permanent féminin, puisque celui-ci a existé aux premiers siècles de l'Église ?

Avant même de se pencher sur la nature de cette institution qui ne survécut pas au premier millénaire, soulignons qu'elle n'a pas été transmise jusqu'à nous, et non sans raison ainsi que nous le verrons. Par voie de consé-



Le pape François recevant en audience neuf cents supérieures religieuses le 12 mai 2016

quence, la démarche du pape François relève de l'archéologisme¹ condamné par Pie XII, et non de l'appel à la Tradition.

D'ailleurs, elles auraient été scandalisées, les diaconesses d'alors, si on leur avait parlé de servir à l'autel ou encore de distribuer la communion durant l'action liturgique. Cela leur fut toujours expressément interdit, et les graves avertissements ecclésiastiques tombaient si l'une d'elles s'aventurait ne serait-ce qu'à toucher un linge sacré tel que la palle².

Elles auraient encore été scandalisées, si on leur avait dit qu'un jour on envisagerait que des femmes usant du mariage puissent devenir diaconesses. Pour leur part, elles devaient avoir au moins soixante ans, être veuves d'un seul mari ou vierge, en tout cas vivre dans la continence parfaite.

L'institution des diaconesses dans l'antiquité

Qui étaient-elles donc, ces diaconesses des premiers temps de l'Église ? Déjà, lorsque saint Paul s'adresse aux Romains, il mentionne « notre sœur Phébée, servante (*he diakonos*) de l'Église de Cenchrées » (Rm 16,1-4). Mais, de l'aveu même des modernes, « on ne peut conclure que cette appellation désigne la fonction spécifique de "diacre" »³. En effet, les termes de *diakonia*, *diakonos* etc., absents de l'Ancien Testament mais fréquents dans le Nouveau, ont un premier sens

¹ Voir encadré page suivante

² Décrétale du Pape Soter

³ Commission de théologie internationale, *Diaconat, évolution et perspectives*, 2003, ch. 2 § 4.

très général, désignant alors le serviteur, le serviteur. En ce sens large, ils s'appliquent premièrement au Christ, serviteur de Dieu, mais encore à tous les chrétiens. Or plusieurs indices laissent penser que c'est en ce sens large que le terme est ainsi employé au sujet de Phébée. On ne peut donc user de ce texte pour revendiquer au diaconat féminin une institution apostolique, comme c'est le cas pour le diaconat masculin, clairement affirmé quant à lui (cf. Ac. 6, 1-6). C'est au II^e siècle que l'institution des diaconesses est avérée en Orient, au V^e seulement en Occident.

Le rôle des diaconesses

Comprendre ce que fut cette institution réclame de se replonger dans le contexte de l'époque, où la séparation des hommes et des femmes était très marquée, surtout en Orient. Toujours aujourd'hui d'ailleurs, hommes et femmes ne se mélangent pas à l'église, et ont chacun une porte distincte pour y pénétrer. Il serait des plus

inconvenants de se tromper d'accès, nos jeunes volontaires de la paroisse en ont fait les frais en Irak !

Cette séparation était alors telle qu'il devenait parfois compliqué au diacre d'exercer son ministère d'aide auprès de la gent féminine. L'évêque lui adjoignait alors des femmes lui servant de relais, pour la visite de femmes malades par exemple. Elles s'occu-

« Elles n'avaient aucune fonction liturgique, sinon celles qu'imposait la décence. »

paient donc du soin des pauvres et des malades de leur sexe, assuraient l'ordre et le silence dans les rangs féminins à l'église, se trouvaient en général présentes aux entretiens particuliers d'une femme avec l'évêque, le prêtre ou le diacre. Elles concouraient encore à la formation particulière des

catéchumènes femmes, voire se chargeaient des constatations corporelles indispensables si une vierge consacrée était accusée d'infidélité à son vœu de chasteté.

Elles n'avaient aucune fonction liturgique, sinon celles qu'imposait la décence. Parce qu'alors les baptêmes d'adultes étaient les plus nombreux et ne se donnaient que par immersion totale du corps, parce qu'alors l'onction d'huile des catéchumènes qui y était attenante ne se faisait pas simplement sur le haut des épaules mais sur l'ensemble du corps, c'est à ces diaconesses qu'on confiait ces fonctions, toujours dans la dépendance totale du prêtre ou de l'évêque. Ainsi, s'il revenait à la diaconesse d'oindre l'ensemble du corps de la catéchumène, ce n'était qu'après l'onction proprement sacerdotale faite sur la tête de celle-ci. Toute autre fonction leur était strictement interdite, et en aucun cas elles ne

Archéologisme : de quoi s'agit-il ?



En 1947, dans l'encyclique *Mediator Dei*, le pape Pie XII mettait en garde les catholiques contre une erreur appelée archéologisme, ou désir imprudent et excessif de retourner à des pratiques, expressions ou coutumes de l'Antiquité de l'Église en faisant fi du légitime progrès des siècles et de l'expérience multiséculaire de l'Église. Voici quelques extraits de ce document toujours actuel :

« De même, en effet, qu'aucun catholique sérieux ne peut, dans le but de revenir aux anciennes formules employées par les premiers conciles, écarter les expressions de la doctrine chrétienne que l'Église, sous l'inspiration et la conduite du divin Esprit, a dans des âges plus récents élaborées et décrété devoir être tenues, avec grand profit pour les âmes ; et qu'aucun catholique sérieux ne peut écarter les lois en vigueur pour revenir aux prescriptions des sources anciennes du Droit canonique, de même, quand il s'agit de liturgie sacrée, quiconque voudrait revenir aux antiques rites et coutumes, en rejetant les normes introduites sous l'action de la Providence,

à raison du changement des circonstances, celui-là évidemment, ne serait point mû par une sollicitude sage et juste.

Une telle façon de penser et d'agir ferait revivre cette excessive et malsaine passion des choses anciennes qu'excitait le concile illégitime de Pistoie, et réveillerait les multiples erreurs qui furent à l'origine de ce faux concile et qui en résultèrent, pour le grand dommage des âmes, erreurs que l'Église, gardienne toujours vigilante du "dépôt de la foi" à elle confié par son divin Fondateur, a réprouvées à bon droit (cf. Pie VI, Const. *Auctorem fidei*, du 28 août 1794). »

pouvaient s'approcher de l'autel pendant les fonctions liturgiques. Nous constatons en tout cela combien nous sommes loin des revendications féministes à l'origine du propos du pape François...

Les conditions pour devenir diaconesse

Si les diaconesses ne sont pas d'institution apostolique, on leur a néanmoins appliqué les conditions établies par saint Paul (1 Tim 3, 11 et 5, 9-11) pour devenir membres de la communauté des « veuves » : les chefs de l'Église les choisissaient parmi les veuves âgées de plus de soixante ans, n'ayant été mariées qu'une seule fois. On leur adjoignit plus tard des vierges ayant consacré leur virginité, et il va sans dire que toutes étaient tenues à la chasteté parfaite. Toutes en effet devaient avoir fait profession monastique, car celles qu'on appelait alors « veuves » étaient simplement des religieuses.

La condition d'âge était importante, selon la recommandation de saint Paul, 1 Tim 5, 11-13 : « Quant aux jeunes veuves, écarte-les. Car lorsque l'attrait des voluptés les a dégoûtées du Christ, elles veulent se remarier et se rendent coupables en manquant à leur premier engagement. De plus, dans l'oisiveté, elles s'accoutument à aller de maison en maison, et non seulement elles sont oisives, mais encore jaseuses, intrigantes, parlant de choses qui ne conviennent point. » Des exceptions eurent cependant lieu, et le V^e siècle nous montre que l'âge minimal avait été rabaisé à quarante ans⁴. Mais elles devaient alors, au moins jusqu'à cinquante ans, résider dans un monastère, « afin qu'elles n'exercent leur ministère qu'à l'abri des hommes et qu'elle ne soient point exposées aux dangers d'une vie trop libre »⁵.

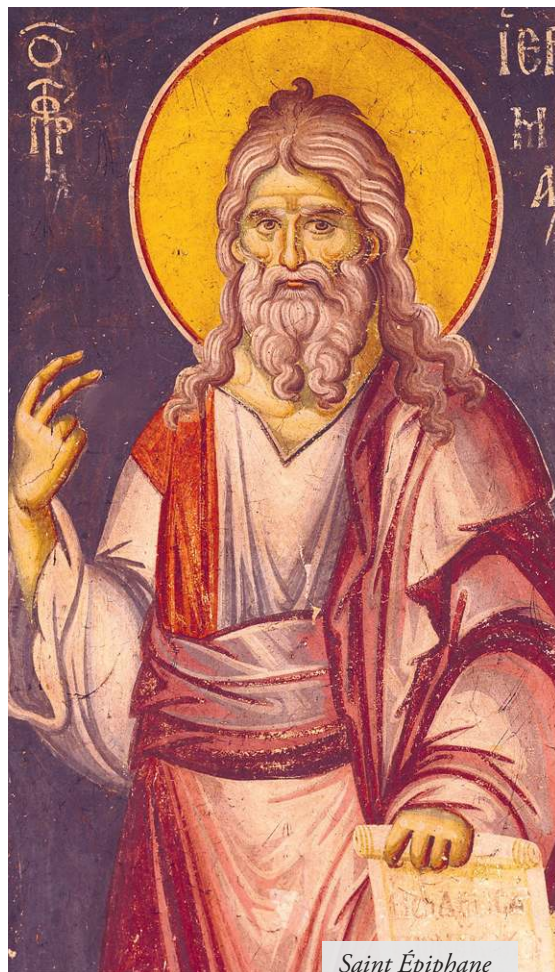
L'« ordination » des diaconesses

Tout comme les religieuses aujourd'hui, les diaconesses d'alors étaient établies dans cette fonction par une consécration sous la présidence de l'évêque. Les constitutions

apostoliques, datant du IV^e siècle, en rapportent le rite⁶. S'agissait-il là d'une certaine participation au pouvoir d'ordre, comme c'est le cas pour le diacre ? Nullement ! Saint Épiphane, qui rapporte beaucoup d'éléments relatifs aux diaconesses, est formel : « Si les femmes étaient appelées, dans le Nouveau Testament, à exercer le sacerdoce ou à remplir un autre ministère canonique, c'est à Marie, avant toute autre, que la fonction sacerdotale eût dû être confiée. Mais Dieu en a disposé différemment, en ne lui donnant même pas le pouvoir de baptiser. Quant à l'ordre des diaconesses, s'il existe dans l'Église, il n'y est cependant pas établi pour la fonction du sacerdoce ni aucun ministère de ce genre. Les diaconesses sont destinées à sauvegarder la décence qui s'impose à l'égard du sexe féminin, soit en prêtant leur concours à l'administration du baptême, soit en examinant celles qui souffrent de quelque infirmité ou auraient été l'objet de quelque violence, soit en intervenant chaque fois qu'il y a lieu de découvrir le corps d'autres femmes, afin que ces nudités ne soient pas exposées aux regards des hommes qui accomplissent les saintes cérémonies et qu'elles ne soient vues que des diaconesses mêmes »⁷.

L'extinction des diaconesses

Ainsi que nous le disions initialement, l'ordre des diaconesses a pour ainsi dire totalement disparu à la fin du premier millénaire, son « âge d'or » s'étendant du III^e au V^e siècle. Elles disparaissent en Occident dès le VI^e siècle, avec l'évolution du rite baptismal latin qui d'une part abandonne l'immersion totale du baptisé au profit du rite d'infusion, toujours en vigueur aujourd'hui, et d'autre part concerne de moins en moins



Saint Épiphane

adultes. La même évolution se fera dans l'Église d'Orient, quoique plus lentement. Le titre de diaconesse deviendra alors une simple distinction honorifique, le plus souvent usurpée par les supérieures religieuses elles-mêmes...

Conclusion

On le voit, l'antique institution des diaconesses n'a rien à voir avec une participation des femmes au premier degré du pouvoir d'ordre, le diaconat. Il s'agit bien plutôt d'une consécration religieuse vouée à la vie active, d'où l'usage du mot *diakonos* pour les désigner, *diakonos* renvoyant en effet à la notion de service, et donc de servantes.

⁴ Concile de Chalcédoine (451), can. 15

⁵ Nouvelles, VI, 6, *Corpus juris civilis*

⁶ Constitutions apostoliques, VIII, 19-20

⁷ St Épiphane, *Hær.*, 79, 3.

À l'époque où la virginité consacrée se vivait uniquement sous forme de vie contemplative, les diaconesses se distinguaient donc des vierges consacrées par leur vocation active.

C'est d'ailleurs ce titre de diaconesses qui fut bien plus tard repris par les protestants pour instituer ces vocations actives, eux qui avaient tant dénigré auparavant la vie consacrée et les vœux religieux. Il s'agit alors de simples associations charitables, tels le groupe hospitalier dans le XII^e arrondissement de Paris, dont les femmes, prenant l'engagement de virginité tant qu'elles exercent comme diaconesses, se mettent au service des malades, des pauvres, ou de l'enseignement populaire. En un mot, ces protestants ont une vision beaucoup plus juste de ce que furent les diaconesses des premiers temps

que ces femmes revendicatrices et éprises de féminisme.

À ces femmes, religieuses ou non, qui aujourd'hui se revendiquent de saint Paul et de la diaconesse Phébée pour réclamer un diaconat féminin permanent, nous voudrions simplement rappeler cet autre enseignement de saint Paul, pour les inviter à une vraie fidélité à l'enseignement apostolique : « Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de prendre la parole ; qu'elles se tiennent dans la soumission, selon que la Loi même le dit [...] Si quelqu'un croit être prophète ou inspiré par l'Esprit, qu'il reconnaisse en ce que je vous écris un commandement du Seigneur. S'il l'ignore, c'est qu'il est ignoré de Dieu [...] Que tout se passe dignement et dans l'ordre » (1 Co 14, 34-40). ●

Horaire des messes

Dimanche

8h00 : Messe lue
 9h00 : Messe chantée grégorienne
 10h30 : Grand-messe paroissiale
 12h15 : Messe lue avec orgue
 16h30 : Chapelet
 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
 18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{ère} et 2^e classe.

Ecole
 Saint-Louis

Spectacle de fin d'année

**mardi 14 juin
 à 20h00**

**au théâtre de la
 Maison
 des Œuvres**

(Saint-Léon)



**11, place du
 cardinal Amette
 75 015 Paris**

**Métro : La-Motte-
 Picquet-Grenelle**

Entrée libre

L'œuvre du Saint Esprit

Par l'abbé Gabriel Billecocq

Il en est qui pensent qu'avec l'arrivée du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte une nouvelle ère s'est ouverte. Comme si finalement le Saint-Esprit commençait une nouvelle mission après celle du Fils. Il y aurait alors l'ère du Père (l'ancien Testament), l'ère du Fils (33 ans seulement) et l'ère du Saint-Esprit (quelques siècles...).

Rien n'est plus faux tant il est vrai que le Saint-Esprit ne fait que continuer, prolonger la mission du Christ, tout comme Notre-Seigneur avait perfectionné l'Ancien Testament. (« Je ne suis pas venu abolir mais parfaire. »¹)

Un autre Paraclet

Il est vrai que l'arrivée du Saint-Esprit est intimement liée au départ de Jésus. Le Christ a en effet achevé son œuvre rédemptrice. Il le dit lui-même à ses apôtres dans le discours après la Cène. « J'ai achevé l'œuvre que vous m'aviez donné à faire »². Il part donc, parce que « tout est consommé »³, mais il nous envoie l'Esprit Saint.

Il n'y a cependant aucune rupture entre le départ du Fils et la venue de la troisième personne de la Trinité. En relisant le discours après la Cène, on s'aperçoit que Notre-Seigneur est très clair. « Je m'en vais au Père »⁴, dit-il, « Et moi je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur »⁵.

Le mot important ici est l'adjectif autre. Notre-Seigneur a déjà été une consolation pour ses apôtres. Il s'en va. Mais il envoie un autre consolateur. Autrement dit l'Esprit Saint vient continuer la même œuvre auprès des apôtres. Certes, tout intérieure et invisible. Identique cependant.

Une mission fondée sur le Christ

Continuateur de la mission du Fils, le Saint-Esprit n'innove pas. Il présuppose l'œuvre du Christ et se fonde sur elle. Car de la même façon qu'il procède du Père et du Fils dans la Trinité, de même sa mission en procède. « Il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu »⁶. « Il recevra de ce qui est à moi dit Notre Seigneur »⁷.



La Pentecôte par Jean Restout (1692-1768)

L'Esprit Saint travaille dans les âmes à partir de ce qui a été révélé et communiqué par le Christ aux hommes. Il y a donc l'œuvre de Notre-Seigneur qui initie, si l'on peut dire, la vie spirituelle. Puis vient l'œuvre du Saint-Esprit qui la perfectionne. C'est ce que dit Jésus à Nicodème dans l'entretien nocturne : « Nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume des Cieux »⁸. Ce n'est pas une double naissance que celle de l'eau et de l'Esprit. C'est tout un comme le dit ailleurs saint Jean : « Ils sont trois à rendre témoignage, l'Esprit, l'eau et le sang ; et ces trois sont un »⁹.

Ainsi l'Esprit Saint rend témoignage de Jésus. « Et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est vérité »¹⁰. « Lorsque le Consolateur...

sera venu, il rendra témoignage de moi »¹¹.

Mission de vérité

Notre-Seigneur ne reste pas moins Dieu parce qu'il s'est incarné. Il est la deuxième personne de la Trinité, le Verbe fait chair. Autrement dit la vérité.

¹ Mt V, 17

² Jn XVII, 4

³ Jn XIX, 30

⁴ Jn XIV, 13

⁵ Jn XIV, 16.

⁶ Jn XVI, 13

⁷ Jn XVI, 14

⁸ Jn III, 5

⁹ I Jn V, 7

¹⁰ I Jn V, 6

¹¹ Jn XV, 26

C'est pourquoi le témoignage de Jésus est un témoignage de vérité. Il le dit solennellement à Pilate quelques heures avant de mourir. « Je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité : quiconque est de la vérité écoute ma voix »¹².

Voilà aussi pourquoi la foi, adhésion de l'intelligence à la vérité révélée, est

« Voilà aussi pourquoi la foi, adhésion de l'intelligence à la vérité révélée, est le fondement absolu de la vie éternelle. »

le fondement absolu de la vie éternelle. « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé »¹³.

Le rôle du Saint Esprit s'inscrit exactement dans les pas de Jésus. Car finalement rendre témoignage du Christ, c'est rendre témoignage de la vérité. Et l'Esprit ne fait pas autre chose. Sa mission est entièrement centrée sur

la vérité, que ce soit pour instruire l'intelligence ou pour la faire rayonner dans les œuvres.

Quand Notre-Seigneur annonce à ses apôtres qu'il leur enverra un autre Consolateur, il le définit en disant : « C'est l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir »¹⁴. Un peu plus loin encore, et toujours en parlant du Consolateur, Jésus l'appelle « l'Esprit de vérité qui procède du Père »¹⁵.

C'est pourquoi « l'Esprit Saint que mon Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit »¹⁶. « Il vous guidera dans la vérité »¹⁷.

Saint Paul se fait l'écho des paroles et de l'enseignement de Notre-Seigneur lorsqu'il dit à Timothée : « Garde le bon dépôt par l'Esprit Saint qui habite en nous »¹⁸.

L'Église a donc sanctionné cette doctrine lors du premier concile du Vatican, à propos de l'infaillibilité pontificale. « Car le Saint Esprit n'a pas été promis aux successeurs de Pierre pour qu'ils fassent connaître, sous sa révélation, une nouvelle doctrine, mais

pour qu'avec son assistance ils gardent saintement et exposent fidèlement la révélation transmise par les Apôtres, c'est-à-dire le dépôt de la foi »¹⁹.

Une grande unité

On peut alors voir comme une similitude entre l'œuvre de Notre-Seigneur sur terre et celle du Saint Esprit dans nos âmes. De même en effet que Notre-Seigneur est descendu du Ciel nous donner la Révélation avant d'y remonter tirant à lui la captivité captive²⁰, de même le Saint Esprit descend dans les âmes des justes par la grâce pour s'approprier les âmes par la foi et la charité et les conduire à la contemplation éternelle de la vérité

¹² Jn XVIII, 37

¹³ Mc XVI, 16

¹⁴ Jn XIV, 17

¹⁵ Jn XV, 26

¹⁶ Jn XIV, 26

¹⁷ Jn XVI, 13

¹⁸ II Tim I, 14

¹⁹ Vatican I, Pastor æternus, ch. 4

²⁰ Expression que l'on retrouve dans la liturgie de l'Ascension

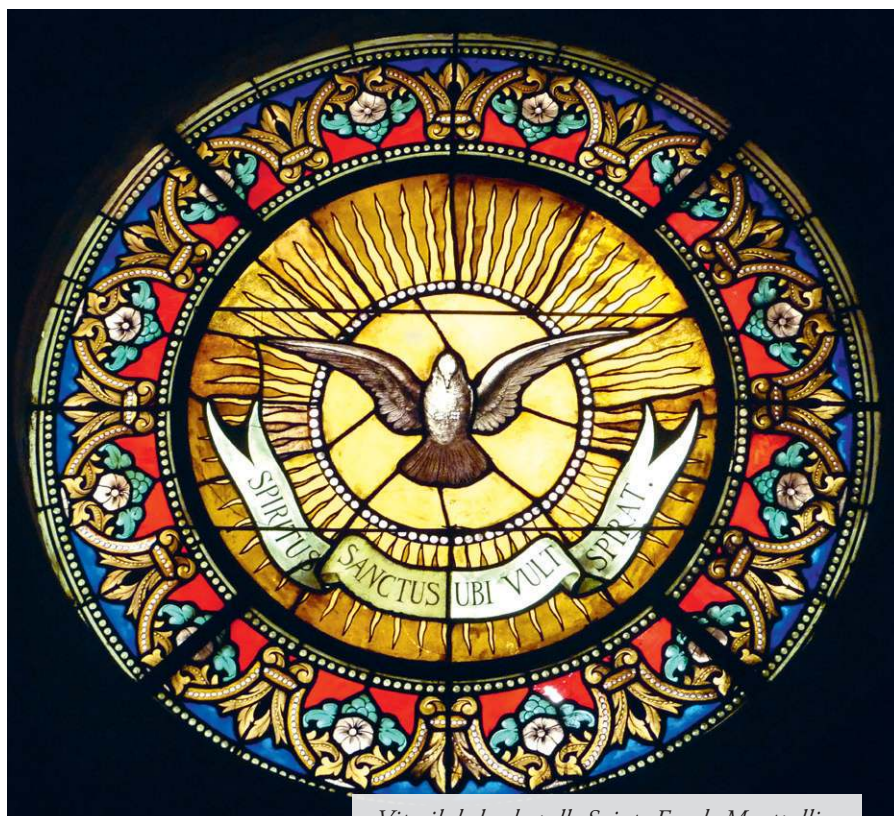
Carnet paroissial

Ont été régénérés par l'eau du baptême

Timothée FRANÇOIS	24 avril
Léa Flavie SASE	7 mai
Jeanne de BURTEL de CHASSEY	14 mai
Camille PUGA	14 mai
Jamel BENHASSINE	14 mai
Thomas RÉMY	28 mai

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Jean THOMINE, 86 ans	25 avril
Véronique FONTAINE, 75 ans	26 avril
Alain GUILLAUME, 72 ans	28 avril
Jacques THOMAS, 87 ans	13 mai



Vitrail de la chapelle Sainte Foy de Montpellier

souveraine, en quoi consiste le bonheur éternel.

Cette unité de mission et d'action trouve finalement son fondement dans l'unité de la sainte Trinité. En effet, si les trois personnes se distinguent dans leur relation au sein même de l'intimité divine, elles ne font cependant qu'un seul et même Dieu en sorte que les œuvres de Dieu sont les œuvres de la Trinité tout entière. Il est impensable d'envisager que l'une des personnes divines accomplisse en l'homme autre chose qu'une autre personne. Ou alors Dieu ne serait plus Dieu !

Une application très simple

Aujourd'hui, peut-être plus qu'autrefois et certainement à cause des innovations du dernier concile, fleurit dans le monde des quantités de groupuscules dits charismatiques. Dans les années 70, on parlait de renouveau spirituel à propos de ces mouvements. Pentecôtistes, communauté des Béatitudes, Focolari, tous ont en commun

de donner une prépondérance à l'action du Saint Esprit et tout particulièrement aux dons ou charismes merveilleux : don des langues, guéri-

« *Mais à y regarder de près, toutes ont en commun d'attribuer au Saint-Esprit une mission qui n'est plus fondée sur celle de Notre-Seigneur.* »

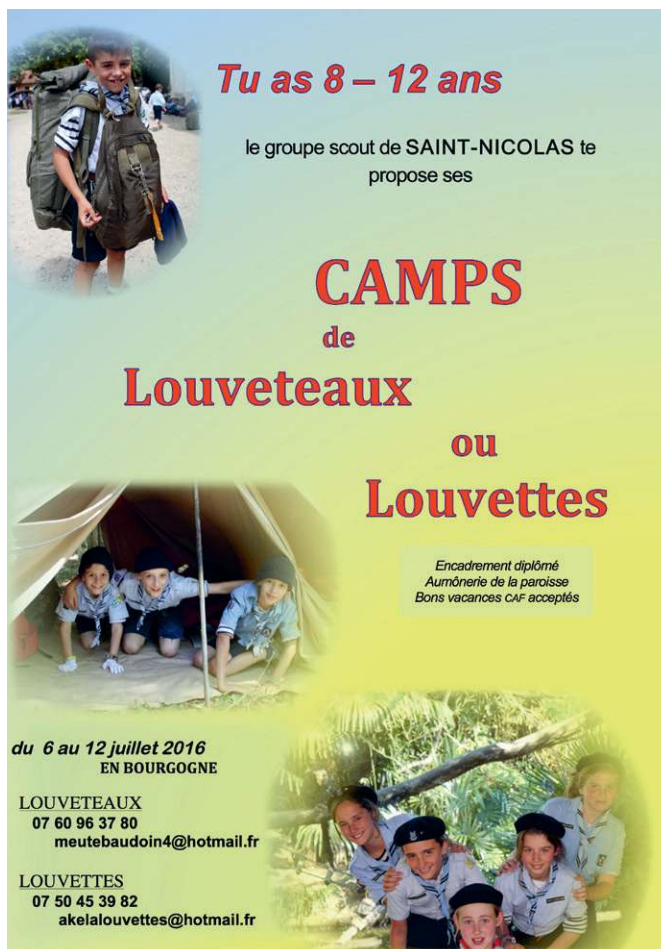
sons, miracles... Comme si justement l'Esprit Saint inaugurerait une ère nouvelle après celle du Christ.

Mais à y regarder de près, toutes ont en commun d'attribuer au Saint-Esprit une mission qui n'est plus fondée sur celle de Notre-Seigneur. Il faut innover et suivre l'inspiration sans discernement. La vérité, la révélation et Jésus-Christ ne sont plus le fondement de leur action. Comme si l'Esprit

Saint suffisait et était autonome. C'est là leur péché.

Car si cette action est fondée sur le charisme de la personne humaine, l'originalité et le merveilleux plus que sur la mission de Notre-Seigneur, alors il ne fait aucun doute que cet esprit n'est pas l'Esprit de vérité qui procède du Père et du Fils. Si ce n'est pas un esprit de vérité, c'est un esprit de mensonge. Or l'esprit de mensonge porte un nom. « Le père dont vous êtes issus, c'est le diable, et vous voulez accomplir les desseins de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et n'est point demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a point de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, car il est menteur et père du mensonge »²¹. ●

²¹ Jn VIII, 44



Tu as 8 – 12 ans

le groupe scout de SAINT-NICOLAS te propose ses

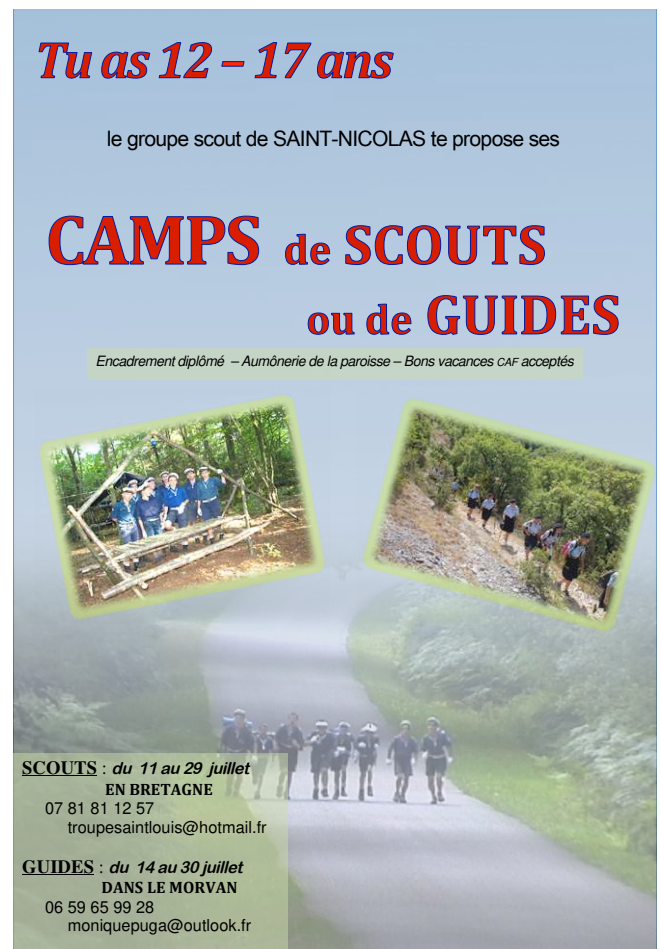
CAMPS
de
Louveteaux
ou
Louvettes

Encadrement diplômé
Aumônerie de la paroisse
Bons vacances CAF acceptés

du 6 au 12 juillet 2016
EN BOURGOGNE

LOUVETEUX
07 60 96 37 80
meutebaudoin4@hotmail.fr

LOUVETTES
07 50 45 39 82
akelalouvettes@hotmail.fr



Tu as 12 – 17 ans

le groupe scout de SAINT-NICOLAS te propose ses

CAMPS de **SCOUTS**
ou de **GUIDES**

Encadrement diplômé – Aumônerie de la paroisse – Bons vacances CAF acceptés

SCOUTS : du 11 au 29 juillet
EN BRETAGNE
07 81 81 12 57
troupe saintlouis@hotmail.fr

GUIDES : du 14 au 30 juillet
DANS LE MORVAN
06 59 65 99 28
moniquepuga@outlook.fr

Ressenti et bon goût spirituel

Par l'abbé François-Marie Chautard

Lorsqu'on parle du Pentecôtisme et du Renouveau charismatique, on désigne les mouvements qui souhaitent renouveler l'événement de la première pentecôte à travers un ensemble de charismes : don de l'Esprit, imposition des mains, parler en langues, émotion religieuse particulièrement forte, comme si la valeur de la vie chrétienne reposait principalement sur des manifestations extérieures et sensibles de l'Esprit Saint.

C'est là confondre les grâces données au bénéfice de l'Église (les charismes), et la grâce sanctifiante

qui donne le salut et confère à celui qui la possède une participation à la vie divine. Les charismes sont des pouvoirs donnés par Dieu sans valeur sanctifiante directe pour celui qui les possède. Autrement dit, on peut avoir un charisme de guérison ou de prophétie et ne pas être en état de grâce. Or, la grâce sanctifiante est une réalité bien plus élevée qu'un simple charisme même si ce dernier peut être spectaculaire. Insister sur les charismes revient donc à se tromper sur la perfection de la vie chrétienne.

C'est aussi **une erreur sur la nature même de la vie surnaturelle théologale** qui n'est pas d'abord ressentie et donc ne dépend pas de la partie sensible de l'âme mais touche la partie rationnelle (intelligence et volonté). En mettant l'accent sur une sorte d'illumination intérieure et directe, on aboutit à une foi à consonance protestante ou moderniste (immanente et sensible).

Une distinction capitale

Il faut en effet distinguer deux types de réalités surnaturelles : le surnaturel *quoad substantiam* (quant à sa substance) et le surnaturel *quoad modum* (quant à sa manière), c'est-à-dire ce qui est essentiellement surnaturel, et ce qui est naturel mais réalisé de manière surnaturelle.



Saint François de Sales (1567-1622)

Par exemple, la grâce sanctifiante est une réalité essentiellement surnaturelle, ce qui signifie que ce n'est pas une réalité d'ordre naturel (comme la mer, les étoiles, les animaux ou l'âme humaine) mais d'ordre divin comme un don du Saint-Esprit ou l'Église qui sont des réalités surnaturelles.

Il y a ensuite des réalités naturelles qui sont produites d'une manière surnaturelle, par Dieu. Ainsi, du pain est une réalité naturelle. Mais lors de la multiplication des pains par Jésus-Christ, il fut produit d'une manière non naturelle, mais par la puissance divine.

À noter qu'une réalité surnaturelle quant à sa substance est nécessairement surnaturelle quant à son mode de production. Ce qui est cohérent

puisque la grâce sanctifiante, réalité essentiellement surnaturelle, ne peut être donnée que par Dieu, auteur de l'ordre surnaturel.

On retrouve cette distinction dans la communion. Ainsi, la Sainte Eucharistie est une réalité éminemment surnaturelle, et la grâce de la communion aussi. Mais à l'occasion de la communion, le bon Dieu peut produire une émotion sensible dans l'âme.

Cette émotion est naturelle de par sa nature, mais surnaturelle de par son origine divine. Cette émotion ne change absolument rien au mérite de la communion et ne signifie pas grand chose sinon la condescendance du bon

Dieu qui encourage l'âme par ce genre de consolation.

Enfin, il faut ajouter qu'une réalité essentiellement surnaturelle est insensible de sa nature. On peut très bien être en état de grâce sans rien ressentir. Vie spirituelle et ressenti de la vie spirituelle sont deux choses radicalement distinctes. De très grands saints ont été plongés dans une profonde sécheresse sans pour autant avoir déchu de leur sainteté. Loin de l'image sucrée d'une sainte goûtant en permanence la suavité de l'amour divin, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a été fortement éprouvée dans sa foi par des doutes tenaces qui la plaçaient au bord de l'apostasie et du désespoir comme elle le raconte elle-même. Cette absence de ressenti et ces ténèbres intérieures ne faisaient pas d'elle une moins grande sainte.

C'est donc une grave erreur que de confondre émotion religieuse et vie chrétienne.

Il ne faut cependant pas pour autant mépriser ce genre de consolations et les

refuser. Elles peuvent venir de Dieu qui les donne pour encourager les créatures sensibles que nous sommes.

Dans ses œuvres, saint Jean de la Croix, docteur de l'Église et maître de vie spirituelle, insiste souvent sur ce point qui lui semble capital.

En effet, la vie chrétienne découle de la foi qui, par définition, est spirituelle et insensible. Cette vie de foi, précisément parce qu'elle est immatérielle, corrige l'attachement excessif de l'homme aux réalités matérielles et sensibles.

Dès lors, rechercher le ressenti de la vie spirituelle consiste à suivre diamétralement le chemin opposé à celui que le bon Dieu a tracé pour nous. C'est donc un vice capital dans la vie spirituelle et qui a de fâcheuses suites.

Conséquences

En particulier, cette erreur a pour conséquence de fonder la vie spirituelle sur une recherche de l'extraordinaire dans la vie chrétienne ; à l'inverse, la perte de la sensation des manifestations

extraordinaires est assimilée à un état mauvais qui provoque chez ces égarés un état de désolation.

Enfin, éprouver un "sentiment" religieux donne l'impression d'être en liaison directe avec le ciel et de pouvoir se dispenser des moyens traditionnels de sanctification donnés par l'Église. On rejoint une forme d'illuminisme, en droite ligne du protestantisme dont le renouveau charismatique est issu.

Mieux vaut se rappeler cette fine distinction du doux évêque de Genève : il faut aimer le Dieu des consolations plutôt que les consolations de Dieu¹.

Une question de goût, de bon goût, pourrait-on dire... ●

1 - *Traité de l'amour de Dieu*, L. IX, chapitre 10 : la citation exacte est la suivante : « C'était donc la consolation de Dieu qu'il aimait et non le Dieu de consolation ».

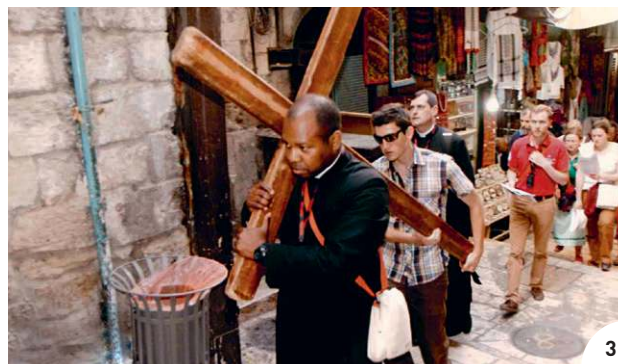
La vie de paroisse en images



1- À l'occasion de ses vœux perpétuels, frère Benoît-Joseph a reçu un magnifique cadeau : un voyage en Terre Sainte sur les pas de Notre-Seigneur. Parti le mercredi de Pâques sous la houlette de M. l'abbé Boivin, notre frère a pu mettre ses pas dans ceux de Notre-Seigneur, du moins dans quelques-uns, car il n'a pas encore marché sur l'eau du lac de Tibériade !

2- Frère Benoît-Joseph au mont de la Tentation

3- Sur la *via crucis*.



Pleins feux sur la sainteté

Par Michel Fromentoux

Devenir des saints ! N'est-ce pas le vœu le plus cher des paroissiens de Saint-Nicolas du Chardonnet ? Depuis bientôt quarante ans, nous possédons tout pour gagner la vie éternelle : de saints et dévoués prêtres qui célèbrent une liturgie préfigurant les splendeurs du paradis, qui nous distribuent des sacrements d'une validité irréprochable et qui nous enseignent la vérité sans la moindre compromission avec ce monde en pleine débandade ! Nous aurions bien tort de passer à côté de telles occasions de nous retrouver plus tard, tous, dans la béatitude éternelle.

Pour mieux connaître la sainteté et pour nous aider à essayer de la vivre, voici que viennent de paraître les actes du colloque de 16 mars 2013 de l'Institut universitaire Saint-Pie X, sous le titre fort alléchant : *Quel regard sur la sainteté ?* Dans son mot d'accueil, M. l'abbé François-Marie Chautard, recteur de l'Institut, pose tout de suite la question de l'intérêt soulevé par la sainteté : « Ne serait-ce pas le mélange subtil d'humanité et de divinité qu'on rencontre dans les saints, cette irruption du divin dans l'homme, cette incarnation de l'éternel dans le temps[...], cette exception d'héroïsme divin dans la médiocrité habituelle ? » Ce « pont entre le monde du Ciel et le monde des hommes » fascine et attire, entraîne l'engouement et la dévotion

des cœurs droits et simples, mais aussi l'interrogation pertinente des hommes voués à l'étude.

La sainteté n'est pas que charité

Le regard de la théologie, d'abord. Il est porté par l'œil subtil et pénétrant de M. l'abbé Philippe Toulza, directeur des éditions Clovis, professeur de philosophie à l'Institut, lequel commence par rappeler que Dieu est saint, et même trois fois saint ! Et que sa sainteté permet d'appréhender plus aisément celle de l'homme, car la sainteté n'est autre que la perfection ! « Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48). La perfection commence par la fidélité aux préceptes divins, sans oublier que Notre-Seigneur nous invite surtout à une sainteté intérieure, qui procède

d'une nouvelle vie qui met l'âme en harmonie avec l'ordre surnaturel, mais aussi avec l'ordre naturel.

Autre remarque pertinente de l'abbé Toulza : la sainteté ne saurait se réduire à la vertu de charité - la charité, selon le monde, douceuse, qui sourirait à l'erreur, au péché, à tout et à tous. Le saint est l'homme de **toutes** les vertus ; réduire le saint à une vertu unique, à partir d'une conception que l'on se forge soi-même, revient à passer à côté de la compréhension de la sainteté. En conclusion, l'abbé Toulza dit que « Le saint est une image du Christ, et le Christ a moins disserté qu'il n'a aimé et souffert [...] Dieu est mystère et la sainteté restera toujours en grande partie au-delà du connaissable. En somme, pour difficile qu'elle soit à pratiquer, elle reste encore davantage praticable que connaissable ».



Les saints et les martyrs (Fra Angelico)

Une ombre fascinante et terrifiante

M. Alain Lanavère, docteur ès lettres classiques, projette ensuite le regard de la littérature. L'exposé est très riche ; nous devons nous contenter de signaler au passage quelques noms d'auteurs, espérant donner à nos lecteurs l'envie de les relire : saint Jérôme et ses *Vies de saints*, saint Grégoire de Tours et ses traités sur les *Martyrs* et sur les *Confesseurs*, puis les textes fondateurs de notre langue française que sont la *Cantilène de sainte Eulalie*, la *Vie de saint Léger*, la *Vie de saint Alexis*... Aux temps modernes, l'hagiographie s'est constituée en science pour combattre la Réforme protestante qui récusait le culte des saints, puis pour contrer les sceptiques à l'orée des prétendues « Lumières ». L'on vit plus tard nombre d'écrivains, sans

mandat particulier, prendre la plume pour vanter leur saint de prédilection ; on peut citer Chateaubriand, Charles de Montalembert, Henri Lacordaire, Frédéric Ozanam, Ernest Hello, Joris-Karl Huysmans, Ernest Psichari, Léon Bloy et, plus près de nous, René Bazin, lequel, outre un excellent *Pie X*, écrivit la première vie du père Charles de Foucauld. Citons encore Louis Bertrand, G.K. Chesterton, Georges Bernanos, Daniel-Rops.

Sage et prudente conclusion de M. Lanavère : la littérature ne peut jamais que nous fournir « l'ombre de la sainteté », mais c'est une ombre fascinante et souvent terrifiante ! Alors, heureux ces écrivains, poètes et dramaturges qui, n'étant pas eux-mêmes des saints, sont parvenus à nous donner « au moins quelque avant-goût de cette sainteté à laquelle nous sommes tous appelés » !

La sainteté appartient à l'Histoire

Le professeur Jean de Viguerie apporte ensuite le regard de l'historien, insistant sur le fait que la sainteté appartient à l'Histoire, qu'elle n'est pas un mythe, qu'elle concerne des personnages réels dont la sainteté fit l'objet d'une enquête minutieuse au cours de longs procès de béatification et de canonisation. Il y eut des saints caractéristiques de certains siècles : au temps des Carolingiens, la sainteté dominante fut celle de moines (saint Benoît de Nursie) ; aux XIII^e et XIV^e siècles, le saint fut plutôt celui qui voulait s'identifier totalement au Christ à l'exemple de saint François d'Assise ; aux XVI^e et XVII^e siècles, dans le climat de ferveur suscité par le concile de Trente, la sainteté devint de plus en plus visible dans le monde des laïcs : il y eut alors des « professeurs de sainteté » tels saint François de Sales, puis des fondateurs d'instituts enseignants, tels saint Jean-Baptiste de la Salle. La sainteté du XVIII^e siècle dut transcender son époque, défier les autorités, contrer les bien-pensants : saint Louis-Marie Grignon de Montfort reste encore un modèle pour nos temps de disette spirituelle, lui qui prépara tant d'âmes à souffrir les persécutions de la Terreur.

Au XIX^e siècle, on découvrit la sainteté des très simples, des très pauvres qui était sans commune mesure avec le siècle, mais ils dominaient celui-ci par l'héroïcité de leurs vertus et le gouvernaient en souffrant les persécutions (sainte Bernadette Soubirous), en exhortant (le curé d'Ars), voire en faisant des miracles (Don Bosco).

« *Nous vivons dans un siècle qui ignore les saints, qui les a même arrachés du calendrier, et avec la complicité du clergé d'après Vatican II...* »

Nous vivons dans un siècle qui ignore les saints, qui les a même arrachés du calendrier, et avec la complicité du clergé d'après Vatican II, alors qu'à Rome on canonise sans guère de prudence des foules de nouveaux saints et que, pour des raisons d'idéologie ou de basse politique, des causes introduites n'aboutissent pas. Mais des saints vivent encore parmi nous, nous devons conserver leur mémoire, noter leurs paroles, relater leurs vies... « C'est le vœu de l'historien », conclut M. de Viguerie.

Sainteté et névrose

Voici le regard du psychologue avec les yeux savants et pleins d'humour de M. l'abbé Alain Lorans, rédacteur de *D.I.C.I.* Éliminant tout de suite la psychologie scientifique qui pense que la sainteté n'existe pas, et la psychanalyse qui considère la sainteté comme une affaire de sublimation des pulsions et ne saurait reconnaître dans le mysticisme autre chose qu'un délire, l'orateur veut nous faire entrer dans la vie mystique sous le regard de saint Thomas lequel savait bien distinguer les maladies psychologiques et les états mystiques, comme, plus près de nous, l'enseignait le professeur Rudolf Allers : « Le saint est immunisé contre la névrose », parce que la sainteté sort l'homme de tout repliement égocentrique, de tout rabougrissement de son moi. Cet exposé mérite d'être lu attentivement. Souhaitons que nos

lecteurs s'en donnent la peine, car il répond à une foule de questions essentielles.

La Beauté de Dieu

Enfin M. Dominique Moufle, architecte en chef des Monuments historiques, apporte le regard de l'art sur la sainteté Avec des reproductions de tableaux édifiants, qu'il compare avec la pauvreté d'œuvres que l'on dit modernes, l'orateur en vient à parler de Fra Angelico comme du modèle des artistes catholiques, car ses tableaux touchent le cœur et suscitent la prière. « Le regard de l'art sur la sainteté, n'est-ce pas d'abord le regard de l'artiste sur la beauté de la Création ? Et ce regard, lorsqu'il parvient à le reporter sur nous, doit refléter la Beauté de Dieu un peu comme la lumière de la lune n'est que le reflet de celle du soleil ». Conclusion enthousiaste de l'orateur, « N'ayons pas peur de l'art. Dieu a besoin d'artistes pour Le glorifier. »

Ce numéro de *Vu de Haut* peut faire un bien immense ; ne le manquez pas ! ●



Vu de Haut n° 21, printemps 2016
Quel regard sur la sainteté ?
 72 pages – illustrations en couleurs – 12 €
 Institut universitaire Saint-Pie X,
 21 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris
 Disponible à la procure de Saint-Nicolas
 ou à la librairie Notre-Dame de France.

Janua Coeli

Par l'abbé François-Marie Chautard

Les litanies de la Sainte Vierge l'invoquent sous ce vocable de porte du Ciel. Cette invocation n'est pas inconnue de l'Évangile puisqu'elle est utilisée par le Christ lui-même : « Je suis la porte » Jn 10/9.

Se faisant, le Christ nous donne la clef de lecture. Marie est une porte comme le Seigneur, elle est donc comme lui médiatrice du salut, chemin vers le Ciel. C'est d'ailleurs le sens premier du mot porte.

Médiation de Marie

L'étymologie nous fournit deux précieuses indications sur le sens de la porte.

Premièrement, la porte est avant tout un passage et non un obstacle. On retrouve cette idée dans le mot « port » qui désigne un endroit ouvert où les bateaux peuvent passer pour rejoindre la terre ferme ; de même, on dit ouvrir et fermer la porte, c'est-à-dire rendre libre ou ferme le passage.

Ainsi Marie est-elle la porte du Ciel ; elle est pour les chrétiens le chemin par lequel ils peuvent entrer au Ciel. C'est l'idée chère de saint Louis-Marie Grignon de Montfort : *ad Jesum per Mariam* : à Jésus par Marie.

La porte est d'ailleurs un passage obligé pour entrer dans une maison ou dans une ville. Et si l'on se réfère à l'origine tout orientale et antique de cette image, on en comprendra mieux l'importance. Au sein de villes ceinturées de murailles, la porte d'entrée revêtait une nécessité vitale comme le suggère d'ailleurs l'Apocalypse : « Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de la vie, et afin d'entrer dans la ville par les portes ! » Apoc 22/14

C'est dire si la dévotion à Marie est un passage obligé.

L'étymologie apporte une deuxième idée. Deux termes latins existent pour désigner la porte, *ostium* et *janua*. *Ostium* désigne n'importe quelle porte, d'entrée, latérale ou de derrière. À l'inverse, *Janua* indique la porte

d'entrée, le portail principal, l'entrée solennelle. C'est même à l'origine, la porte d'entrée d'un temple religieux. Là encore, l'idée de la médiation centrale de Marie est présente.

Ce n'est toutefois pas le seul attribut de Marie que suggère ce mot.

Royauté de Marie

En Occident le trône désigne le pouvoir. En Orient, c'est la porte. Ainsi parlait-on jadis de la Sublime Porte



Janua Coeli

pour parler du sultan de Constantinople. Ce raccourci s'explique par le fait que dans l'Antiquité, le sultan publiait ses décisions depuis la porte principale de la ville ou du palais.

Prier Marie comme la Porte du Ciel, comme une sublime porte, évoque ainsi sa majesté et son pouvoir, en un mot, sa royauté.

Virginité de Marie

Le terme de porte évoque un troisième privilège de Marie : sa virginité. Marie est la porte du Ciel, c'est-à-dire la porte par où passe, et lui seul, le roi des rois.

Ainsi l'exprime saint Thomas : « Et c'est là ce qui est indiqué dans le texte d'Ézéchiel : *Voici que la gloire du*

Dieu d'Israël entrerait par la porte orientale, c'est-à-dire par la bienheureuse Vierge ; et la terre, c'est-à-dire la chair virginale de Marie, resplendissait de la majesté du Christ »¹.

Marie est la « porte orientale », c'est-à-dire le passage de l'Orient, la lumière, autre nom du Christ. On comprend alors que l'hymne mariale, *O gloriosa virginum*, s'adresse à la Vierge en ces termes : « *Tu Regis alti ianua* : Vous la porte du grand Roi ».

On comprend aussi l'application mariale de ce verset du psaume 23 : « *Élevez-vous Portes éternelles, et le roi de gloire entrera* ».

Entendue dans ce sens de porte du Christ, Marie est une porte fermée qui ne s'ouvre qu'au passage du roi comme le rappelle saint Jérôme : « Cette porte sera fermée, et on ne l'ouvrira pas. C'est avec raison que pour beaucoup, cette porte fermée,

par où entre seul le Seigneur Dieu d'Israël, et le chef en faveur de qui elle a été fermée, est la Vierge Marie, qui demeure vierge avant comme après l'enfantement »².

Ainsi, Marie fut à la fois la porte orientale par laquelle vint au monde la Lumière née de la Lumière, et la porte fermée, qui donna la vie sans perdre son intégrité. ●

(à suivre)

1 - Saint Thomas, 3 p., q. 27, a. 3

2 - *De Expositione sancti Hieronymi Presbyteri in Ezechiellem Prophetam*, Liber 13, in cap. 44.

Activités de la paroisse

Dimanche 5 juin

- ◆ 7h00 : messe supplémentaire pour les organisateurs de la kermesse
- ◆ De 9h00 à 18h00, kermesse paroissiale autour de Saint-Nicolas du Chardonnet
- ◆ Pas de Vêpres ni de Salut du Très Saint Sacrement en raison de la kermesse

Lundi 6 juin

- ◆ 19h30 : réunion de la Milice de Marie (salle Saint-Paul)

Mardi 7 juin

- ◆ 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul
- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 8 juin

- ◆ de 15h00 à 17h00, réunion de la Croisade Eucharistique à la rue Gerbert
- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants
- ◆ 20h00 : réunion du Cercle Saint-Louis en salle des catéchismes

Jeudi 9 juin

- ◆ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 10 juin

- ◆ Pas de chapelet des hommes

Samedi 11 juin

- ◆ 10h30 : baptême de Clarisse Kervazo
- ◆ 13h00 : dernier cours de catéchisme pour adultes de l'année scolaire
- ◆ 17h45 : baptême d'Élisia Abelli
- ◆ Pas de chapelet paroissial en raison du baptême
- ◆ 18h30 : messe paroissiale, 1^{ère} communion d'Élisia Abelli

Dimanche 12 juin

- ◆ À toutes les messes, prédication de M. l'abbé Gomis, en poste en Amérique du Sud, et quête à la sortie des messes pour ses missions
- ◆ 13h15 : baptême de Johanna Mahé
- ◆ 15h30 : concert du chœur et de l'orchestre de St Nicolas avec des œuvres des compositeurs allemands Rheinberger et Heinen

Lundi 13 juin

- ◆ À partir de 18h30, réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

Mardi 14 juin

- ◆ 20h30 : concert du chœur et de l'orchestre de St Nicolas avec des œuvres des compositeurs allemands Rheinberger et Heinen
- ◆ Pas de cours de doctrine approfondie en raison du concert

Mercredi 15 juin

- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants

Vendredi 17 juin

- ◆ De 18h00 à 20h00, permanence juridique gratuite en salle des catéchismes

Samedi 18 juin

- ◆ 14h30 : dernier cours de catéchisme pour enfants de l'année scolaire

Dimanche 19 juin

- ◆ À la sortie des messes, quête supplémentaire pour aider à payer les frais d'avocat dans le cadre des procès suite aux manifestations de 2013 contre les pièces de théâtre blasphématoires

Lundi 20 juin

- ◆ 19h30 : réunion de la Milice de Marie (salle Saint Paul)

Mardi 21 juin

- ◆ 19h30 : réunion de la conférence Saint Vincent de Paul
- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 22 juin

- ◆ 18h30 : dernière messe chantée des étudiants de l'année scolaire
- ◆ 20h00 : réunion du Cercle Saint-Louis en salle des catéchismes

Jeudi 23 juin

- ◆ 17h45 : 1^{ères} Vêpres de Saint Jean-Baptiste

Vendredi 24 juin

- ◆ 9h00 : messe de fin d'année de l'école Saint-Louis à N.-D. de Consolation
- ◆ 17h45 : 2^e Vêpres de Saint Jean-Baptiste
- ◆ 18h30 : messe chantée de Saint Jean-Baptiste

Samedi 25 juin

- ◆ Pas de cours de catéchisme pour enfants en raison de la Gay Pride

Dimanche 26 juin

- ◆ De 8h00 à 13h00, vente de produits maraîchers vendéens au profit de l'école primaire de L'Épiphanie (FSSPX)
- ◆ 10h30 : à la grand'messe, cérémonie des communions solennelles
- ◆ 13h15 : baptême de Adrien Ménagé

Mardi 28 juin

- ◆ 17h45 : 1^{ères} Vêpres des Saints Apôtres Pierre et Paul
- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 29 juin

- ◆ 17h45 : 2^e Vêpres des Saints Apôtres Pierre et Paul
- ◆ 18h30 : messe chantée des Saints Apôtres Pierre et Paul

Jeudi 30 juin

- ◆ 17h45 : 1^{ères} Vêpres de la Fête du Très Précieux Sang de Notre-Seigneur

Vendredi 1^{er} juillet

- ◆ Fête du Très Précieux Sang de Notre-Seigneur
- ◆ Après la messe de 12h15, exposition du Très Saint Sacrement jusqu'à 18h15 seulement en raison de l'ordination sacerdotale du lendemain
- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée du Très Précieux Sang de Notre Seigneur

Samedi 2 juillet

- ◆ Fête de la dédicace de Saint-Nicolas du Chardonnet (1^{ère} classe)
- ◆ 7h45 : messe paroissiale à la chapelle du Très Saint Sacrement
- ◆ 9h30 : cérémonie d'ordination sacerdotale de M. l'abbé Sabur, par

- S. Exc. Mgr de Galarreta
- ◆ 15h00 : mariage de Brice Legeay et Céline Grenon
- ◆ 17h45 : 2^e vêpres de la Dédicace
- ◆ 18h30 : messe basse

Dimanche 3 juin


- ◆ 10h30 : 1^{ère} messe de M. l'abbé Jehl
- ◆ 13h30 : baptême d'Emmie Bellier

Ordination à Saint-Nicolas du Chardonnet

Monsieur l'abbé Daniel SABUR sera ordonné prêtre par S.E. Mgr de Galarreta à 9 h 30, le samedi 2 juillet, en l'anniversaire de la dédicace de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet.

Concert spirituel
Dimanche 12 juin à 15h30
Mardi 14 juin à 20h30

**RHEINBERGER
HEINICHEN**



Chœur et orchestre de St-Nicolas
Soprano: Evelyne Brun-Lecornier
Alto: Marie-Claude Patout
Ténor: Jeremy Palumbo
Basse: Sylvain Levasseur
Direction: Vincent Lecornier

Eglise Saint-Nicolas du Chardonnet - Paris 5^e - Métro Maubert Entrée libre

Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Patrick de La Rocque

Maquette et mise en page :
www.topazegraphic.com

Imprimerie
Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires

